

Sénégal 2010 Mes impressions

C'est toujours avec beaucoup de plaisir, de joie et d'émotions que j'ai retrouvé cette année le Sénégal.

La délégation 2010 soudée autour de Monique a, encore cette année, permis de rapprocher par des liens d'amitiés solides le Sénégal et la France, Lompoul et la Tontine. Reconnaissons qu'un membre de notre équipe Hervé, qui a passé son enfance à Dakar, s'est vite remis dans l'ambiance africaine. Son comportement naturel et chaleureux à vite fait monter l'ambiance avec nos amis Sénégalais.

En 5 ans dans la région de Dakar de nouvelles infrastructures ont vu le jour, l'autoroute pour l'aéroport, la route de la corniche se terminant avec la colossale statue de la liberté Sénégalaise sujet de polémique dans la population. En 2005 beaucoup de mosquées étaient en construction elles sont terminées, d'autres sont en chantier. Mais c'est la nuit que nous avons ressenti la poussée musulmane avec l'appel à la prière à grands coups de décibels dans les grandes villes mais aussi dans les villages.

Les opérateurs de téléphonie principalement Orange vont bien plus vite que les musulmans pour développer leurs business. Les points de vente Orange ont recouvert le territoire, les prochaines délégations peuvent commencer à récupérer des portables. !!!! .

A Lompoul pas de temps mort avec Martin et son 4x4 nous avons visité l'école de Rony on y accède que par la plage quand la mer est basse. J'ai été ému par la ténacité de son directeur Monsieur Seck mais aussi par les délégués de parents d'élèves, ils se battent dans des conditions difficiles pour scolariser les enfants des populations les plus reculées.

A Djoutou nous avons été accueilli dans la joie, la bonne humeur au son des bassines, sous l'arbre du village avec des boissons fraîches, comme dans les autres villages que nous avons visités.

Nos liens d'amitié avec les habitants de Lompoul s'enracinent dans nos échanges de compétences. Ils sont à l'écoute de nos techniques, nous devons leur faire comprendre qu'il leur appartient de les mettre en œuvre et de les adapter à leur pays. Ali, fils du chef de village l'a bien compris.

Je l'ai rencontré un matin au milieu de ses deux hectares de légumes, magnifiques, alignés et propres sur le haut d'une dune de sable. En ciré avec une lampe frontale, eh oui ! Ali commence à arroser à 3 heures du matin. Nous avons discuté de chiffres, de commercialisation, de techniques de production, d'échanges avec ses collègues comme j'aurais pu le faire avec mes voisins agriculteurs. J'ai senti en lui un entrepreneur, ouvert aux nouvelles techniques. Avec lui nous avons visité une exploitation d'haricots verts irrigués en goutte à goutte dans la région de Thiès. Ali nous a promis que l'année prochaine il tenterait l'expérience à Lompoul.

Je pense que son exemple est bénéfique pour l'évolution des environs de Lompoul, à condition qu'il sache entraîner avec lui ses collègues.

J'ai le sentiment que des choses bougent, des femmes et des hommes, des meneurs se prennent en main pour faire évoluer leurs conditions de vie.

Merci à la Tontine, merci à Monique qui par sa ténacité a su créer un climat de confiance plein d'avenir, je garde de ce voyage un souvenir 2010 un souvenir inoubliable et je souhaite à mes amis de vivre autant d'émotions

Daniel

Sénégal 2010

C'est toujours la même effervescence qui accompagne le voyage au Sénégal, les retrouvailles à l'aéroport, oublié les soucis, les bousculades de dernière minute, le groupe né autour d'un même projet « aller au village ».

Je suis toujours émerveillée par les beautés de Gorée, la spontanéité des sénégalais, la vie et les enfants partout, l'activité des femmes.

Envahie par le soleil, les couleurs et les bruits, agacée par la ténacité des banabanas, surprise de voir par exemple laver et faire sécher son linge sur la place de l'indépendance.

Dakar, le Sénégal une autre façon de vivre.

Et nous voici à Lompoul, je retrouve le village, la cour de Codou, les amis, les enfants; ce sont les embrassades.

Il y a quelque chose de changé quand nous sommes chez Codou. Avant nous allions d'abord à la rencontre des femmes du GIE, tout se passait chez Codou et nous financions des projets de groupe. En plus cette année l'intendante de nos séjours Fatou était très fatiguée, les ptits dej s'organisaient lentement, rassurez-vous la cuisine était toujours aussi délicieuse et relevée.

Aujourd'hui La mutuelle a amorcé des choses nouvelles, les hommes sont actifs. Ali avec d'autres ont agrandi et fait verdier « leurs jardins ». L'évolution de l'arrosage et les rencontres techniques développent la production. Amadou, enfant du village, est aujourd'hui instituteur et secrétaire de la mutuelle. Il était heureux et fier de recevoir l'ordinateur portable. Amadou a créé, avec sa famille, une case à voyage. Les jeunes de Lompoul ont construit le poulailler des jeunes.

Les femmes déjà très occupées par les tâches quotidiennes l'eau, les repas, les enfants ont leurs projets collectifs : le jardin des femmes qui vit toujours, la pirogue, l'artisanat qui évolue progressivement pour le tourisme, l'achat mutuel de vaisselle de fête, le poulailler construit dans la cour de Codou. Et quand même un projet individuel, la pépinière de Fatou : citronnier, papayer, manguier.

Je m'interroge malgré tout sur la place qu'auront les femmes dans la création de projets individuels, car très prises par le quotidien, parlant seulement le Wolof et « maternées » par Codou.

Comment pouvons-nous aider de jeunes femmes à s'affirmer par rapport au GIE et à réaliser leur projet. Ali et Amadou ont su faire, ils reconnaissent tout le travail de Codou, mais veulent avec la mutuelle aller de l'avant.

La réponse est peut-être déjà dans la ténacité des parents pour scolariser tous les enfants filles et garçons et dans la création d'école technique comme à kébémer. La formation ouvre bien des portes.

La mutuelle a aussi aidé à élargir les relations aux villages environnants et quel accueil : chaleureux et festif.

Les choses évoluent, et les bonnes habitudes se conservent tous les soirs à la nuit tombée les femmes s'habillaient de couleurs, sortaient les bassines et les rythmes, les danses, les rires prenaient place. Ah j'oubliais plus de feu mais une lampe pour nous éclairer.

L'électricité quelle évolution extraordinaire pour bâtir des projets.

Marie-Paule

Tremplin

En parlant de projets, avec Daniel nous voulons vous parler de Tremplin.

Pendant son séjour au Sénégal Florent notre fils, via le rugby, a rencontré Loïc. Une amitié est née pour imaginer des animations, autour du rugby, au service des enfants de la rue. Car Loïc et toute son équipe animait passerelle un lieu d'accueil des jeunes talibés.

Ils ont voulu élargir l'accueil aux 16/25 ans. Dans l'agglomération de Dakar, une équipe d'éducateurs de rue, des Africains, formés à l'école, à l'école de la vie et du sport sentaient le besoin de leur donner un lieu pour se reconstruire.

Ils ont acheté un terrain au Nord-est de Dakar et du lac rose. Un terrain en friche, isolé de tout. En janvier 2009, ils sont arrivés avec une douzaine de jeunes pour un projet sur 2 ans. Tout était à construire, les plans, les briques, les bâtiments, mais aussi et d'abord les jeunes, leur goût à l'effort, leur non dépendance, leur goût et la confiance d'apprendre, leur sourire.

A notre passage, un an après le début de l'aventure, des constructions magnifiques en matériaux et couleurs du pays nous accueillait. Le jardin venait de prendre forme. Nous avons poussé la porte de l'école, des jeunes de 18 /20 ans apprenaient à lire, à écrire, à faire des boucles, ils étaient heureux d'apprendre, ils ont souhaité être pris en photo.

Nous avons été émerveillés par le projet éducatif. Tu as choisi de venir mais tu es libre de partir ou de rester. Réfléchis, sachant que d'autres auraient aimé avoir ta chance. La journée commence par un footing, ensuite chacun participe aux tâches, tout est expliqué, la technique, les plans, les projets. En travaillant ils apprennent un métier. Tout est basé sur le respect de soi, le respect de l'autre.

Les éducateurs sont tous Africains, Loïc est Français mais depuis 17 ans son pays est-il encore la France ?,

Tout est moyen d'éducation. Nous allons visiter la fabrique de briques, Loïc dit à l'éducateur « tu laisses le jeune expliquer après tu complèteras si c'est nécessaire »

Avant de partir nous remettons un sac d'habits. Le temps de boire un thé, les jeunes à tour de rôle viennent choisir tee-shirt ou short, tout est noté sur un cahier et dans chaque dossier des jeunes. On demande à Monique de signer le détail du contenu, une feuille pour eux, une feuille pour nous. Maintenant nous connaissons le contenu exact de notre sac !!!
Merci.

Merci pour tout, votre accueil, le repas partagé, l'échange, votre témoignage de confiance.

Daniel et Marie-Paule

Nous voilà de retour en France et le moment est venu de mettre par écrit mes impressions de voyage. Il me suffit de fermer les yeux et de penser au Sénégal pour qu'aussitôt des couleurs m'apparaissent. La couleur est la première impression que je garde du Sénégal. Couleur du ciel ,couleur des vêtements, de la mer, des paysages, des fleurs et des bateaux .Le bleu le rouge le jaune l'oranger des fleurs de bougainvillier se mariant harmonieusement aux couleurs des tableaux ; les couleurs vives des barques sur le bleu de la mer , les ocres des paysages où derrière une dune tranche le vert des potagers de Lompoul ; toutes les nuances de vert sont là, tomates, poivrons, aubergines choux et oignons. Vert comme une pointe d'espérance dans ce pays en plein développement.

Puis vient l'accueil joyeux de Lompoul à Monique, les rires de joie des enfants, le tamtam des batteuses, les palabres dans les villages autour d'un nouveau puits ou la discussion chez le chef sur un nouveau projet, le chant des enfants à l'école, et le cri de joie des vainqueurs de lutte sénégalaise. A tous cela se mêle le chant du muezzin à 5 heure du matin suivi du chant du coq et des bêlements des moutons.

Et viennent ensuite les odeurs de la nourriture, épices du riz, légumes, poissons et le café du matin pilé à la main .cela fait un mélange étrange mais très agréable. Le tout laisse des images si différentes Ecole avec des enfants si sages, voiture qui marche comme par miracle , Travail des pêcheurs qui rentrent en franchissant la barre , Spectacle de danse africaine, toutes ses images se bousculent dans mon esprit pour me laisser une impression de trop peu, de joie et surtout une folle envie d y retourner .Encore merci à Monique pour m'avoir fait découvrir ce pays.

Thérèse-Marie,



UN GRAND MERCI à toute l'équipe de la tontine pour ce voyage au Sénégal. Ayant grandi au Sénégal j ai apprécié l'immersion au village, approche la moins touristique possible.

Beaucoup de souvenirs : la visite au village peul et la chèvre de Monique, le contact avec les villageois et instituteurs, la lutte sénégalaise: places VIP. Le groupe était super sympa.

Enfin, pour les prochains partants, n'ayez pas peur, Monique est une routarde expérimentée. Elle gère avec discrétion et efficacité les difficultés du voyage.

Un grand merci : « DEREDEF »

Hervé

Sénégal du 15 au 23 janvier 2010

Voici en quelques phrases « sélectionnées » certaines de mes impressions au retour de ce premier voyage au Sénégal en délégation avec La Tontine

S. E .N. E .G. A. L. :

S comme SABLE. Partout présent, il donne une impression de paysage minéral .Très agréable pieds nus sur la plage. Il pénètre partout et devient pesant dans les activités au quotidien. Il rend difficile l'usage des 2 roues, et même les 4x4 s'y enlisent.. !!!! Dans le sable, j'admire les jardiniers de Lompoul de faire pousser les concombres, les aubergines, les tomates,...

E comme EAU. A puiser au puits, seau par seau, sur la place du village ou plus loin encore, fait prendre conscience du privilège d'avoir l'eau courante au robinet pour prendre sa douche chaque jour....

N comme NOIR. Noirs comme l'ébène sont les visages souriants des enfants sénégalais
Humour noir des femmes cherchant à vendre (à vivre) en assiégeant les touristes
« Nous les femmes nous sommes comme des mouches, envahissantes,... mais on ne pique pas !! »

E comme Elégantes sont les femmes enveloppées dans leurs robes aux couleurs et motifs chatoyants.

G comme GOREE (île de). Halte sur ce lieu à la mémoire des africains victimes de l'esclavage. Monique a eu raison de commencer le séjour par ce lieu paisible éloigné de la trépidante et bruyante ville de DAKAR et de sa banlieue.

A comme AUTOMOBILE. Incroyable sont les épaves en circulation ... alors que nos voitures françaises sont mises à la casse presque neuves !

L comme LUTTE SENEGALAISE. Mélange de muscles et de gris-gris (dit le Routard), il faut y ajouter les palabres de l'arbitrage. Nous les avons vus au tournoi régional de Lompoul dans l'arène installée derrière la cour de Codou .

Marie Chantal